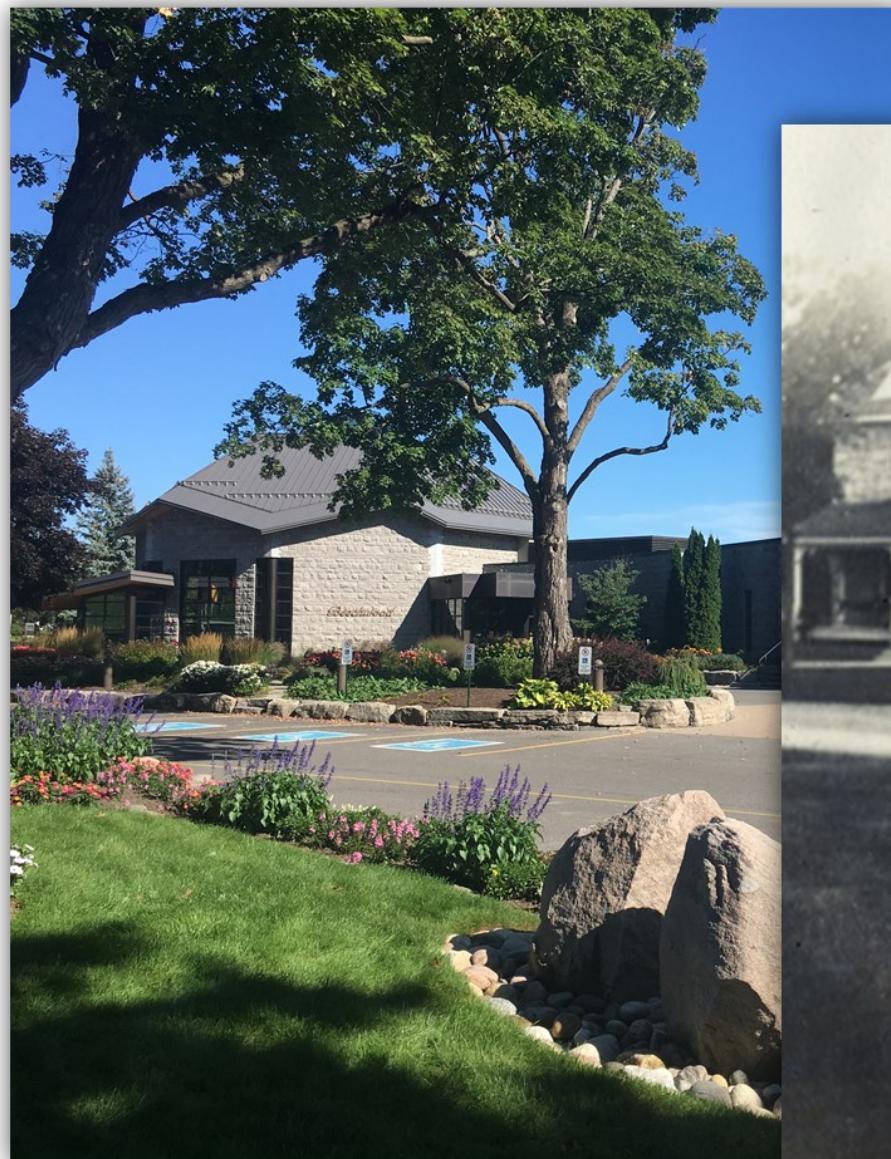


VINGT-QUATRIÈME PROMENADE HISTORIQUE ANNUELLE

Le dimanche 9 septembre 2018

RETOUR VERS LE FUTUR



L'histoire racontée, des vies célébrées

La Fondation du Cimetière Beechwood présente :

Retour vers le futur

Cette promenade a lieu chaque année pour reconnaître et célébrer les contributions et les réalisations de personnes inhumées dans le cimetière Beechwood.

Cette année, notre thème puise dans l'exaltation et le plaisir de remonter dans le temps pour découvrir divers personnages qui ont marqué le Canada.

Séparés par le temps lui-même, chacun a façonné le visage du Canada de manières très différentes pour des générations à venir. Grâce à la science, aux arts, à l'héroïsme et aux aventures, chaque personne honorée cette année a laissé sa marque dans les livres d'histoire. Vivez la joie d'apprendre en personne les histoires de Canadiennes et de Canadiens célèbres.

Avec tout le plaisir d'explorer le passé, voudrez-vous jamais revenir dans le futur?

Les gens les plus illustres inhumés à Beechwood se trouvent dans notre recueil de Portraits historiques, disponible à la fois sur notre site Web et sur papier à notre bureau principal. Nous accueillons toutes vos suggestions concernant d'autres personnes que nous pourrions inclure et nous sommes aussi toujours à la recherche de suggestions pour les thèmes des promenades futures.

Nous vous remercions d'être des nôtres en 2018 et nous espérons que vous serez de retour l'an prochain.



280 avenue, Beechwood
Ottawa (ON) K1L 8A6

Tél. : (613) 741-9530

Téléc. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodottawa.ca

www.beechwoodottawa.ca

LORRIS ELLIOTT

Section 51S, tombe 336

Lorris Elliott est né le 20 décembre 1931 à Scarborough, dans la République de Trinité-et-Tobago dans les Antilles. Il a grandi sur l'île et fréquenté l'université sur place au Queen's Royal College - après sa graduation, il a enseigné au secondaire à Trinité-et-Tobago de 1950 à 1959. En 1959, Elliott émigra à Vancouver, en CB, où il fréquenta l'Université de la Colombie-Britannique et, en 1962, il obtint son baccalauréat ès arts en anglais (avec distinction) et s'inscrivit dans un programme d'études supérieures. Il obtint sa maîtrise en anglais en 1965, avec une concentration en littérature du 20^e siècle. Elliott se révéla un étudiant consciencieux, qui déménagea à Montréal, au Québec, où il s'inscrivit au programme doctoral de l'Université de Montréal en littérature anglaise. Il obtint son doctorat en 1974 pour son mémoire intitulé *Time, Self, and Narrative: A Study of Wilson Harris's "Guiana Quartet"*, qui étudiait un travail réalisé par un poète noir contemporain, Wilson Harris.



Lorris Elliott
Credit: McGill University Archives, PR034779

Alors qu'il travaillait encore à son doctorat en 1969, Elliott commença à enseigner à l'Université McGill. Au départ chargé de cours, il devint en 1990 professeur titulaire de littérature et de rédaction créative. Hélas, Elliott prit sa retraite très peu de temps après en raison de problèmes de santé. Durant son séjour à l'université, il lança le premier cours en littérature antillaise enseigné à McGill et élabora un programme de rédaction créative à l'université.

En plus d'enseigner, Elliott fut aussi acteur, écrivain et rédacteur. Il écrivit plusieurs pièces de théâtre qui furent mises en scène, mais jamais publiées. Elles étaient centrées sur le monde habité par les minorités, que ce soit dans les Antilles ou au Canada. Par exemple, sa

pièce *How Now Black Man* parlait des aventures d'un noir antillais, tandis qu'une pièce ultérieure *The Trial de Marie-Joseph Angelique - Negress and Slave* relatait l'histoire de la femme qui fut accusée d'avoir incendié Montréal en 1734. Parmi d'autres pièces, citons *A Lil'le Bit o' Some'ting* et *Our Heroes*. Comme Elliott n'a pas publié ses pièces, on a peu d'informations sur leur historique de mise en scène, leur accueil par le public ou même leur contenu. Elles sont essentiellement perdues pour le public maintenant, même si certains renseignements sont connus. Par exemple, *How Now Black Man* fut mise en scène au Théâtre du Centaure à Montréal en 1968 et fut par la suite la pièce inaugurale jouée par le Black Theatre Workshop, fondé en 1970. Avant la création du Black Theatre Workshop, il n'y avait pas de tribune pour présenter la dramaturgie et l'art noirs. Plus de trente ans plus tard, le Black Theatre Workshop offrait encore un endroit aux dramaturges noirs pour présenter leurs œuvres. Il continua avec la mise en scène d'une autre pièce d'Elliott *Holding Firm the Centre ("knit one/purl one")*.

Elliott écrivit aussi une nouvelle *Coming For to Carry: A Novel in Five Parts* (1982), qui fut publiée à compte d'auteur. Comme ses autres œuvres, la nouvelle était centrée sur la vie d'un homme noir de Trinité-et-Tobago qui était confronté au racisme et à la solitude. Elliott écrivit aussi des livres non romanesques et il fut peut-être mieux connu pour ces œuvres que pour ses pièces ou sa nouvelle. *Other Voices: Writings by Blacks au Canada* (1985) est une anthologie de poèmes et de nouvelles écrites par des écrivains de la communauté noire du Canada. Le travail d'Elliott comme universitaire fut mentionné très directement dans la bibliographie qu'il compila et rédigea, *The Bibliography of Literary Writings by Blacks in Canada*, 1986. La dernière œuvre non romanesque d'Elliott fut *Literary Writings by Blacks in Canada: A Preliminary Survey*, 1988. Il publia aussi un certain nombre de nouvelles dans diverses revues littéraires.

Elliott travailla fort pour parrainer le travail des écrivains noirs. En plus de son implication avec le Black Theatre Workshop, où il siégea également comme membre honoraire du conseil de 1976 à 1980, Elliott fut aussi actif dans La ligue nationale des Noirs du Canada de 1979 à 1981. Il organisa une importante conférence de presse, *The Black Artist in the Canadian Milieu*, à McGill. Il fut aussi actif dans la Société de littérature noire de Montréal de 1983 à 1990.

Elliott mourut le 14 juillet 1999 à Ottawa, à l'âge de 67 ans, après neuf années de lutte contre la maladie d'Alzheimer.

ROCKCLIFFE ST. PATRICK FELLOWES

Section 22, lot 11 SE



Rockcliffe St. Patricks Fellows (milieu)
Affichette de cinéma du film Monkey Business en 1931

Né en 1884 le jour de la St-Patrick, Rockcliffe St. Patrick Fellowes est l'une des premières vedettes de film d'Hollywood. En 1903, à l'âge de 19 ans, il épouse Lucile Watson, une actrice américaine et quitte Ottawa pour New York. Lucile a vécu la plus grande partie de sa vie à Ottawa avant de quitter pour New York afin d'étudier à l'American Academy of Dramatic Art. Elle est une actrice de théâtre établie lorsqu'elle épouse M. Fellowes et avec son aide, il débute sa carrière d'acteur, montant sur scène avec des acteurs de renom du temps.

Avec la création de l'industrie du cinéma, M. Fellowes assure une transition en douceur du théâtre au cinéma. Son premier film Regeneration est filmé à New

York en 1915. Il est présenté pendant trois semaines au théâtre local, soit beaucoup plus longtemps que les trois jours habituels et le tout est considéré comme un franc succès.

En 1918, M. Fellowes prend une pause de l'industrie du cinéma et joint le Siberian Expeditionary Force de l'Armée canadienne. Une fois rendu en Russie, il devient très malade et est hospitalisé. En 1919, il revient en Amérique pour reprendre sa carrière au cinéma. Lucile poursuit sa carrière au théâtre et en 1921, le couple déménage de Manhattan pour une nouvelle maison en banlieue. Tristement, en 1928, ils font l'objet d'un divorce, probablement parce que M. Fellowes suit les studios de cinéma lorsqu'il y a déménagement de New York en Californie, tandis que Lucile est fidèle au théâtre de New York. Elle joue souvent des rôles à l'écran, et est en nomination pour un Oscar.

Plusieurs des films de M. Rockcliffe sont filmés durant la période du cinéma muet et un de ces films, avec Joan Crawford comme covedette est classé parmi les dix meilleurs films muets. À compter de 1929, le cinéma muet est presque terminé et la dramatique de M. Rockcliffe The Charlatan de cette année est partiellement avec voix. Dans certains films il joue de nouveau devant la caméra ses rôles du théâtre tel que dans la pièce de George Bernard Shaw *Man and Superman*. Ses talents d'acteur et son physique de bel homme font de lui une vedette, souligné en 1925, comme «l'un des meilleurs acteurs de l'écran d'aujourd'hui». Il travaille pour les plus grands studios et avec les vedettes du jour, figurant avec les frères Marx dans l'un de ses derniers films *Monkey Business*, paru en 1931.

M. Rockcliffe est reconnu pour son charme et son humour et pour son dévouement au rôle d'acteur, mais sa philosophie voulait qu'il ne se prenne pas trop au sérieux, et apparemment il ne travaillait que lorsqu'il avait besoin d'argent. Après avoir joué au théâtre et au cinéma pendant plus de trois décennies, il prend sa retraite de la profession en 1935 et après son décès en Californie en 1950, son corps est retourné à Ottawa pour inhumation à Beechwood. Lucile Watson décède à New York en 1962. Tout comme M. Rockcliffe, elle avait passé la plus grande partie de sa jeune vie à Ottawa et ensemble, ils peuvent être nommés parmi les plus grandes étoiles du théâtre et de l'écran d'Ottawa.

SIR SANDFORD FLEMING

Section 49, lot 13 &14

Né à Kirkcaldy, Écosse le 7 janvier 1827, M. Fleming étudie l'arpentage et le génie en Écosse et vient au Canada en 1845 pour travailler dans l'industrie du chemin de fer. Il est nommé ingénieur en chef du Northern Railway en 1857 et est ingénieur en chef de l'International Railway durant sa construction et en 1871 est nommé ingénieur en chef et arpenteur pour l'historique Canadian Pacific Railway. En 1880, M. Fleming prend sa retraite et se consacre à des travaux littéraires et scientifiques.

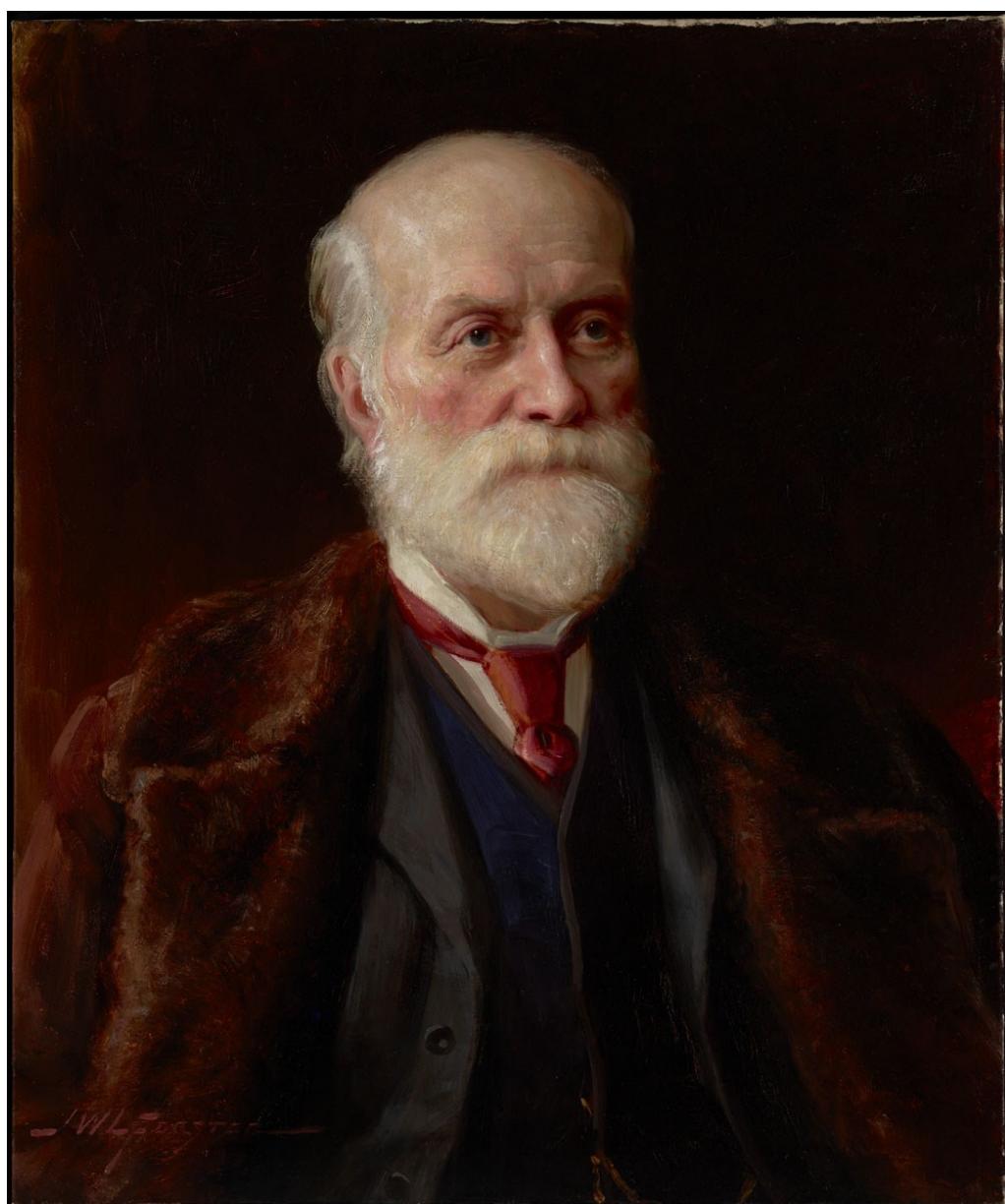
M. Fleming passe une grande partie de sa vie à Peterborough, Halifax et Ottawa. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques sur les chemins de fer et autres sujets, il est un des fondateurs du Canadian Institute for the Advancement of Scientific Knowledge. Il publie la première carte d'arpenteur sur une grande échelle au Canada, conçoit le premier tableau pratique du Port de Toronto et assure la promotion du câble sous-marin de télégraphie trans-pacifique, et tout cela en plus de ses fonctions d'ingénieur en chef du CPR et chancelier de l'Université Queen. M. Fleming conçoit aussi le premier timbre de poste, «Castor de trois pences» en 1851.

Une des grandes difficultés des voyageurs canadiens vers la fin du 19e siècle est la tenue du temps. Comment s'assurer d'avoir l'heure juste à chaque étape du voyage? Mais encore plus important, comment les liens au niveau des trains pouvaient être coordonnés dans un système cohérent et permanent. Traditionnellement, il était midi à chaque endroit lorsque le soleil était directement au-dessus de la tête. Ainsi, s'il est midi à Toronto par exemple, il était 12 h 25 à Montréal. Ce système devenait compliqué au fur et à mesure que les voyages allongeaient. Par exemple, durant le trajet Halifax-Toronto, les passagers devaient ajuster leur montre à Saint John, Québec, Montréal, Kingston, Belleville et Toronto.

En 1878, Sandford Fleming décide d'aborder la question. Dans une série de présentations faites devant l'Institut canadien, il suggère que la planète soit divisée en 24 fuseaux horaires, chacune couvrant 15 degrés de longitude, à partir d'un méridien accepté. L'heure dans chaque zone serait la même, peu importe la position par rapport à tout lien avec le soleil. M. Fleming, avec sa réputation et son énergie, fait face à très peu de résistance pour son idée. En 1883, tous les chemins de fer en Amérique du Nord utilisent ce système. En 1884, la première International Meridian Conference se tient à Washington, DC, et l'idée de M. Fleming est officiellement acceptée. Les seules objections venant de certains groupes

religieux qui l'accusent d'être communiste et de proposer un système à l'encontre de la volonté de dieu.

M. Fleming décède le 22 juillet 1915 à l'âge de 88 ans.



Sir Sandford Fleming

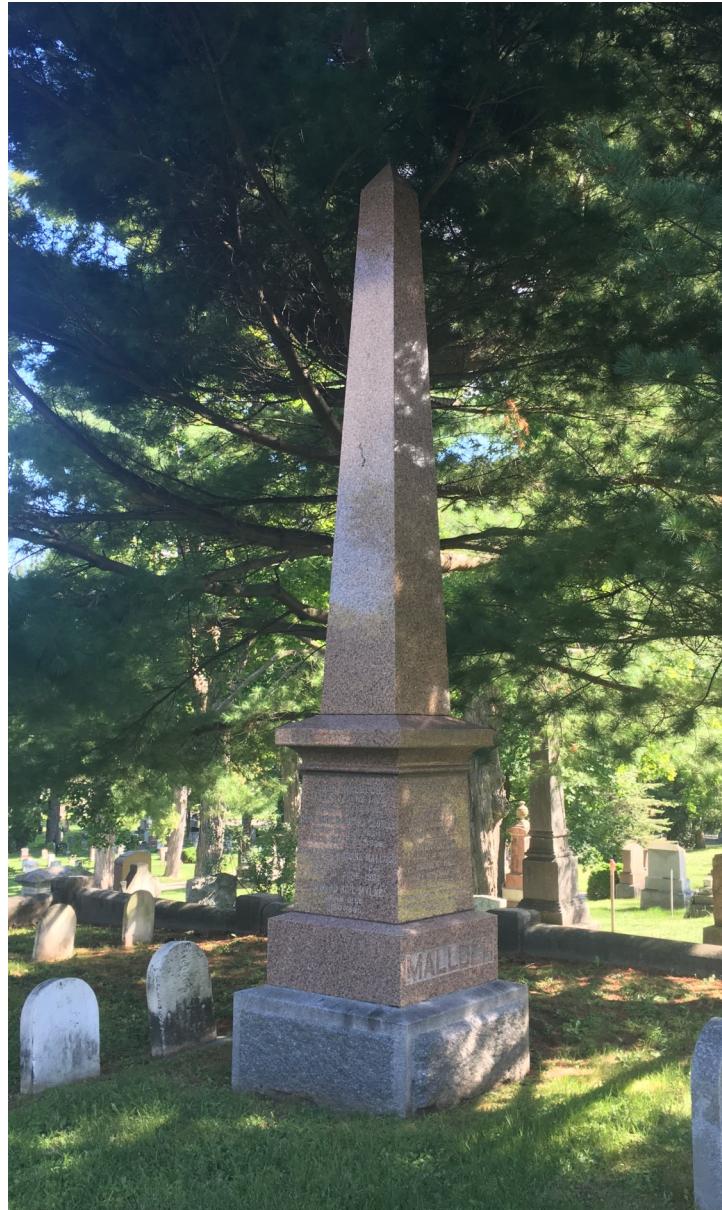
Credit: Library and Archives Canada, Acc. No. 1951-566-1

MARIA HILL

Section 37E, lot 59 & 60

Durant toutes ses longues années au service du roi et de son pays, Maria Hill a toujours pensé qu'elle était « un soldat de cœur ». Même à 90 ans, elle a déclaré que son seul regret était de ne pas avoir « de fils pour porter l'uniforme britannique et, si l'occasion se présentait, pour offrir leur vie pour l'Angleterre ». Elle était ce que les historiens appellent « une fille du régiment » élevée dès son enfance dans les traditions militaires et elle vivait comme une épouse de soldat qui suivait le régiment dans les zones de guerre.

Née dans le Lancashire en 1791, Maria perdit ses deux parents alors qu'elle était encore une enfant – un père chirurgien dans l'armée en Angleterre et une mère remariée à un sergent recruteur. Le beau-père de Maria l'emmena dans le Haut-Canada en 1799 et à Fort Amherstburg, près de Windsor, où elle épousa en 1811 le ser-



Monument de Maria Hill

gent Andrew Hill, un soldat irlandais du 100e Régiment de fantassins. Ils eurent deux filles. Elle fut l'une des épouses auxquelles l'armée permit de se rendre dans les forts et les camps de l'armée où les femmes étaient hébergées et nourries en échange de soins prodigués aux 600 hommes du régiment.

Après la défaite des envahisseurs américains à la bataille de Queenston Heights le 13 octobre 1812, Maria rencontra Laura Secord qui parcourait le champ de bataille à la recherche de son mari gravement blessé. Nous savons que Maria, une infirmière, quitta le Fort George et alla aider les soldats blessés pendant que « son mari [était] sous les armes parmi les autres soldats » qui furent envoyés pour combattre l'envahisseur. La dramaturge Sarah Anne Curzon, dans son drame

de 1887 portant sur Laura Secord, identifia Maria comme une « brave femme » qui cacha « son bébé... sous un tas de bois » et marcha parmi les blessés. Elle décrivit Maria comme « quelqu'un en qui le sang héroïque coulait à flots en jets épais, comme jamais dans les temps passés ».

Lorsque l'armée américaine envahit de nouveau en 1813 et occupa la frontière du Niagara, les généraux britanniques ordonnèrent aux femmes et aux enfants de se retirer vers Montréal. La légende dit que Maria se déguisa en homme, en revêtant une tunique rouge, pour suivre le sergent Hill. Son identité fut révélée lorsqu'elle fut écrasée par un chariot de munitions et examinée par un médecin. Elle fut partiellement invalide à vie. Cependant, comme infirmière, elle fut autorisée à rester et à aider les chirurgiens à s'occuper d'un nombre imposant de soldats gravement blessés aux batailles de 1814 à Chippawa et à la plus sanglante à Lundy's Lane.

Une fois la guerre terminée, les Hill s'installèrent dans l'établissement militaire de Richmond et gérèrent la taverne de la ville. Maria mourut en 1881 et elle est inhumée dans un lot familial à Beechwood avec ses deux maris et la seule qui survécut parmi ses enfants – Margaret – qui épousa Edward Malloch, député au tout début du Haut-Canada. Une petite-fille, également appelée Maria, partage aussi le lieu de sépulture. Elle était devenue Lady Grant, après avoir épousé le Dr James Alexander Grant, qui fut fait chevalier par la Reine Victoria pour avoir soigné nos huit premiers gouverneurs généraux. Le Dr Grant fut également député dans le gouvernement de John A. Macdonald. Ils élèverent sept de leurs 12 enfants dans une maison bourgeoise sur la rue Elgin, qui devint beaucoup plus tard le restaurant Friday's Roast Beef House.

JOSEPH AUGUSTE OMER LEVESQUE

Section 27, range F, fosse 263



Joseph Levesque

Joseph Auguste Omer Levesque est né le 23 mai 1920 à Mont-Joli, Québec. En 1940, il quitte son village natal afin de s' enrôler dans l'Aviation royale du Canada. Après ses études pour devenir pilote, le sergent Levesque est envoyé en Angleterre, et après une formation additionnelle, joint l'Escadron 401 ARC de l'aviation de chasse. Installé dans le sud de l'Angleterre, les avions Spitfire de l'escadron interceptent les bombardiers allemands et les escortes de combat, et font aussi des balayages au-dessus de la France pour attaquer les avions ennemis.

Le 21 novembre 1941, durant un balayage, l'escadron fait face à des avions de chasse allemands et dans le combat qui s'ensuit, M. Levesque a détruit au moins un Focke-Wulf 190, le premier succès de l'ARC sur ce genre d'appareil allemand. Au début de 1942, Omer avait abattu quatre avions ennemis, un de moins que pour le statut d'as.

Le 12 février 1942 le Spitfire de M. Levesque est abattu et il devient prisonnier

de guerre. Dans son journal, il inscrit les parties de ballon volant auxquelles il prend part, l'arrivée d'un colis de son père de Mont-Joli, et il brosse plusieurs esquisses, dont une illustrant son Spitfire poursuivi par un FW 190. À la fin de la 2e GM, M. Levesque demeure pilote dans l'ARC, mais le Spitfire est remplacé par l'avion de combat Sabre. En 1950, il fait partie d'un groupe de pilotes ARC transférés dans une escadre des Forces armées américaines dans un programme d'échange.

L'escadron américain de M. Levesque est basé au Japon durant la Guerre de Corée alors que les Sabres escortent les bombardiers visant des cibles en Corée alors que les avions de chasse MIG fabriqués en Russie tentent de les intercepter. Les combats entre les Sabres et les MIG se déroulaient à des vitesses presque le double de celle du Spitfire de M. Levesque et dans le feu de l'action en mars 1951, il plonge sur un MIG, alors que son Sabre brise la barrière du son et il réussit à abattre l'appareil ennemi. Il devient le premier pilote canadien à être fructueux dans un combat contre un MIG, et lorsque cette victoire est ajoutée à celles de la 2e GM, il devient un as. Ses réalisations lui méritent la Médaille d'aviation USFA et la Croix du service distingué dans l'aviation.

Lorsqu'il quitte l'ARC, le capitaine d'aviation Levesque poursuit sa carrière en aviation en tant que représentant de la Commission canadienne des transports. Son expérience de pilote chevauche les années de l'avion à hélice jusqu'au jet, et il devient un as pilote en conduisant le Spitfire à pistons et l'avion de combat Sabre. M. Levesque décède le 2 juin 2006.

HENRIETTA LOETITIA TUZO WILSON

Section 24, PC 23



Mount Tuzo, nommé après Henrietta Tuzo

Henrietta Tuzo est née à Victoria en 1873 et y a été éduquée de même qu'en Angleterre. Elle est une pionnière, mais pas dans le sens traditionnel.

Mme Wilson est reconnue pour sa passion de l'escalade. En 1906, elle avait escaladé de nombreuses montagnes dans les Alpes et l'Ouest canadien, étant la première alpiniste canadienne. Elle est une pionnière : elle a fait la première ascension du pic sept du groupe dix pics (3,246 m) dans les Rocheuses canadiennes. Ce sommet a par la suite été nommé en son honneur – Mont Tuzo. Elle est de plus membre fondatrice de l'Alpine Club of Canada, et c'est là qu'elle a rencontré futur mari. En 1907, elle épouse John A. Wilson, un autre pionnier, connu comme le «père de l'aviation civile» au Canada.

Après son mariage et un déménagement à Ottawa, Mme Wilson conserve son amour de l'escalade, mais s'implique aussi dans de nombreux organismes d'esprit public, y compris le Conseil national des femmes du Canada, la Croix Rouge, le Canadian Parks Association, le Women's Canadian Club, la Société des Nations,

l’Ottawa Local Council et la Société horticole. Mme Wilson reçoit la King’s Jubilee Medal 1935 et la Coronation Medal 1937 pour ses succès. Son mari souligne son sens commun.

Mme Wilson est une femme grande et élégante avec un naturel enjoué, une femme d’intérieur dévouée, une compagne chaleureuse et une travailleuse acharnée pour de nombreuses causes qui lui sont chères, et son engagement à améliorer la société. Sa mission englobe la visite de chaque épouse de guerre de la 2e GM qui vient à Ottawa.

Mme Wilson décède le 11 janvier 1955 à 81 ans, trois mois après le décès de son mari.